

Autopsie de trois colombes

Dorval Brunelle. *Les trois colombes*. VLB éditeur, 1985

Bernard Saint-Aubin. *Louis Riel un destin tragique*. La Presse, 1985

Jacques Guay

Number 21, December 1985, January 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20392ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Guay, J. (1985). Review of [Autopsie de trois colombes / Dorval Brunelle. *Les trois colombes*. VLB éditeur, 1985 / Bernard Saint-Aubin. *Louis Riel un destin tragique*. La Presse, 1985]. *Nuit blanche*, (21), 14–14.

■ AUTOPSIE DE TROIS COLOMBES ■

En lisant l'essai de Dorval Brunelle, *Les trois colombes*, ce qui m'a frappé c'est à quel point, en une vingtaine d'années, le Québec a changé. Plus que dans les deux siècles précédents.

Ces trois hommes incarnaient le Québec traditionnel, celui où, de génération en génération, des élites peu nombreuses, formées aux mêmes sources, ayant milité pour les mêmes causes, fréquentant les mêmes salons, s'emparaient du pouvoir dans la société.

Non seulement parce que le Québec était moins peuplé et qu'il était *tissé serré* mais surtout parce que le nombre de ceux qui pouvaient s'instruire était si petit que tous ceux d'une même fournée se connaissaient. Ainsi l'actuelle gouverneure-générale, Jeanne Sauvé, son mari, l'ex-premier ministre feu Daniel Johnson, le bouillant syndicaliste Michel Chartrand, Pelletier, Marchand, Trudeau, ont tous été compagnons de route dans les mouvements de réforme de l'Action catholique.

Le plus étranger de nos leaders sortants, le solitaire, l'original, le déviant, c'était René Lévesque qui a dû son succès non aux amitiés de collège ou aux colloques d'intellectuels, mais à son seul talent d'appropriation de la télévision. Il représentait, par son cheminement, une rupture et incarnait l'avenir.

Les wise men

C'est peut-être pourquoi il a tant séduit les jeunes, ceux des années 60 et même 70, ces enfants du changement, alors, et c'est une des thèses de Brunelle, que Trudeau les combattait.

Marchand, Trudeau, Pelletier (dans l'ordre où ils sont devenus

en 1965 les trois colombes libérales, ou les *Three Wise Men*, selon l'expression plus pragmatique et peut-être plus juste de la presse anglaise) les trois colombes donc, en plus d'être à peu près du même âge (Marchand est né en décembre 1918, Trudeau en octobre 1919 et Pelletier en juin 1919), ont eu des cheminements identiques, au point où tous trois ont perdu leur père en bas âge.

L'ouvrage du sociologue Brunelle est intéressant en ce qu'il réussit, en moins de 300 pages, à nous mener des origines des trois sages à leur prise du pouvoir à Ottawa. Par respect pour les vraies colombes, je préfère traduire l'expression de la presse anglaise. Et j'aime bien le sens que nous avons donné en québécois au mot *wise* qui, il me semble, n'a rien de candide ou de pur et tout d'une sagesse bien calculée.

Habiter une poubelle

Ces gens-là ont été assez *wise* pour être en même temps, l'un: rédacteur en chef du plus grand quotidien français d'Amérique, le deuxième: président de la grande centrale syndicale nationale des francophones, la C.T.C.C., et l'autre: l'intellectuel prestigieux, nourrissant les deux premiers en formules percutantes. Ils furent ensuite assez *wise* pour s'emparer littéralement d'un parti que l'un d'entre eux, Pelletier, qualifiait de poubelle.

Ils étaient d'une époque où un certain nombre d'intellectuels pouvaient envisager de diriger notre société pour son bien.

Ce qu'il esquisse, c'est aussi l'histoire des grandes luttes des démocrates québécois contre le duplessisme et la montée du séparatisme. Il rappelle des faits que nous

avons déjà oubliés comme la menace créditiste des années 60 et l'important rôle d'un Gilles Grégoire au Parlement fédéral. L'affaire Gordon, vous vous souvenez? Les grandes manifestations étudiantes, la commission Laurendeau-Dunton?

Une question brutale

Mais bien plus brutale, terrible, est la question qu'a soulevée en moi un passage du *Louis Riel, un destin tragique*, de Bernard Saint-Aubin. C'est celui où l'auteur explique qu'il y eut dans l'Ouest canadien, deux races de métis. Les uns issus de Canadiens français, les «Métis» de Riel et les autres, moins nombreux, issus de sang écossais ou anglais, les «Half-Breeds».

Ces derniers, instruits, souvent fils de cadres supérieurs de la Hudson Bay, avaient même, s'ils étaient doués, la chance d'aller étudier en Grande-Bretagne. Ils étaient de ce fait bien préparés à faire face à tous les changements.

Pour leur part, les Métis, les parlant français, étaient pauvres, pas instruits, et n'ont eu droit qu'à la révolte et l'écrasement. Je lisais ces lignes quand je suis tombé sur une coupure de presse affirmant que 57% des francophones hors Québec n'ont pas fréquenté l'école au-delà de la dixième année.

Et je me suis rappelé la lutte farouche des Italiens de Montréal pour fréquenter les écoles anglaises qui a provoqué la crise politique de la fin des années 60 et finalement la loi 101. Mieux vaut être un «Half-Breed» qu'un Métis. ■

Dorval Brunelle. *Les trois colombes*. VLB éditeur, 1985, 16,95\$

Bernard Saint-Aubin. *Louis Riel un destin tragique*. La Presse, 1985, 14,95\$.